

William Turner dans *Journal of a tour in the Levant*, avait tourné cette épigramme à l'adresse des touristes, ses compatriotes, acharnés à inscrire leurs noms sur les ruines d'Athènes :

Fair Albion's smiling sees her son depart,
To trace the birth and nursery of art ;
Noble his object, glorious is his aim,
He comes to Athens, and he writes -- *his Name* ! (1)

Lord Byron lui donna cette réplique :

This modest bard, like many a bard unknown,
Rhymes on our names, but wisely hides his own ;
But yet, whoever he be, to say no worse,
His Name would sound much better than his verse (2).

§

Cinquantenaire de la mort de Jules Choux. — Il y aura cinquante ans, le 20 avril, que mourait, à l'hôpital de la Charité, le poète, chansonnier et polémiste Jules Choux, ami de Vallès et de Vererschet qui prit part, avec eux, au mouvement communaliste de 1871.

Jules Choux, qui fut à son heure célèbre dans le monde de la bohème pauvre du Second Empire, est depuis longtemps fort oublié. Seul J.-K. Huysmans lui a fait l'honneur, dans sa préface aux *Rimes de joie* de Théodore Hanon, 1881, de rapprocher son nom de ceux de Villon, de Châtillon, de Vallès et de Richepin.

Choux était le type accompli du poète meurt-de-faim et avait pour résidence habituelle les estaminets politiques et littéraires où il déclamaient des discours incendiaires.

En 1848, il rédigea deux journaux : *La Chandelle démocratique et sociale* et *l'Amab'e faubourien, journal de la canaille*.

En 1855, il publia *Pierrot à Paris, ou le demi-monde falsifié*, pantomime en trois tableaux (in-12, Lille, tiré à 60 exemplaires) et *Léandre marié, battu et content ou Quitte pour la peur* (in-12, Lille, tiré à 100 exemplaires).

Pendant la Commune il fit paraître la *Némésis galante*, gazette politico littéraire écrite moitié en prose, moitié en vers, dans le premier et unique numéro (29 avril 1871) de laquelle on retrouve le texte d'une pièce de vers qu'il avait composée en 1848 au lendemain des soulève-

(1) La belle Albion voit en souriant son fils qui s'en va
Retrouver le berceau et la terre nourricière des arts,
Noble est son dessin, glorieux son but,
Il arrive à Athènes et il écrit — son nom !

(2) Ce barde modeste, comme maint barde inconnu,
Rime sur nos noms, mais sagement cache le sien ;
Mais quel qu'il soit pourtant, pour ne point dire pis,
Son Nom sonnerait beaucoup mieux que ses vers.

ments en l'honneur de Smith O'Brien. La *Némésis galante* contient également certain rondeau sur Jules Ferry qui eut, en son temps, du succès.

Mais le meilleur titre de « gloire » de Jules Choux auprès des bibliophiles est son *Petit Citateur*, « recueil de mots et d'expressions anciens et modernes sur les choses de l'amour, etc. ; pour servir de complément au dictionnaire érotique du professeur de langue verte, par J.-Ch.-X., bachelier ès mauvaises langues, Paphos [Bruxelles], 1869, in-octavo, tiré à 300 exemplaires ». — L. DX.

§

Commémoration de Remy de Gourmont. — Une plaque commémorative sera apposée sur la maison où est mort Remy de Gourmont, 71, rue des Saint-Pères. Cette cérémonie aura lieu le 9 mai prochain.

§

Prix littéraires. — Le grand prix Balzac a été partagé en trois et décerné à M. Pierre Dominique, pour son manuscrit *Notre-Dame de la Sagesse*, à M. André Thérive, pour son manuscrit *Le plus grand Péché*, et à M^{me} Paul Régnier, pour son manuscrit *La Vivante Paix*. Les deux premiers de ces ouvrages ont paru en librairie le lendemain même de l'attribution du prix.

§

J.-K. Huysmans, M. Gustave Geffroy et « Madame X... ». — Parmi les livres « méconnus » qui ont eu des voix au cours du scrutin pour l'attribution du prix fondé par le journal *l'Eclair*, on a vu figurer — à la toute dernière place — *Madame X...*, par Albert Pinard. Et on peut assurer que la malchance posthume d'Albert Pinard a dû peiner M. Gustave Geffroy, car le Président de l'Académie Goncourt a toujours professé la plus vive estime littéraire pour *Madame X...* qu'il considère comme un petit chef-d'œuvre de l'espèce des livres distingués, discrets, profonds à laquelle se rattache par exemple le *Dominique* de Fromentin et qui peut se réclamer aussi, dit M. Geffroy, de *Manon Lescaut* et d'*Adolphe* par la qualité de l'analyse et de la psychologie.

Albert Pinard, qui mourut avant la guerre, âgé de 56 ans, à Sydney, où il était consul de France depuis 1905, avait débuté dans le journalisme qu'il avait quitté pour la carrière diplomatique en 1886 (il avait été nommé vice-président à Majunga).

Il publia *Madame X...* en 1884 et ce roman singulier, qui laisse le lecteur sur un point d'interrogation, provoqua tout de suite l'enthousiasme de J.-K. Huysmans. L'auteur d'*A van l'eau*, dans une lettre (vendue en 1920 par Lemasle et restée jusqu'ici inédite), mandait à son ami Robert Caze :

Je suis très épaté par le volume de Pinard, c'est extraordinairement curieux